









de l'attaché et intimement à ses premières œuvres  
qu'on peut la considérer comme <sup>étant</sup> le dernier  
chapitre. S'il avait vécu avec Longueville, pour assister  
à une 4<sup>e</sup> leçon de son Poème, il l'y aurait  
probablement intercalée, comme les autres  
sorti de sa voie. Il n'a pas élargi son horizon



Il le fait avec un ouïs de trouble, avec un esprit  
plus libre et plus dégagé, <sup>qu'on</sup> de ductif!

Il existe peu de livres vers qui on peut lire sans trêve  
sans éprouver un peu de fatigue. Severin ne s'empêche point à  
cet égard. La musique de ses vers est peu variée. Rien  
de large à la longue une certaine monotonie. Mais, et à ce  
la plupart de nos confrères, l'avantage qui s'en trouve est  
ou livres à n'importe quel endroit. On le trouve peu à  
faible ouïs, peu de compléssage. N'importe quel  
poète, <sup>de Severin</sup> pris au hasard, son ouïs grave <sup>comme</sup> ouïs  
l'esprit le plus délicat de l'excitation.

La nouveauté par fait, <sup>comme</sup> ouïs de travail,  
il la porte dans tout ce qu'il a fait : dans les études de critique  
qu'il a publiées dans l'Indépendance belge à l'époque où il était  
professeur à Vitor; dans les pages de prose qu'il a consacrées à  
ses voyages et à ses impressions, dans ses lettres où il est en partie  
aussi grand épistolier que son ami Van der Berghe. C'est avec la



même lorsqu'il a écrit qu'il a composé son œuvre en  
Netherlands, médium poète des premiers années de  
notre indépendance & qu'il reconut plus tard avoir été  
par son fait. Pendant son dernier maladie <sup>d'espérance</sup> <sup>affection</sup> il a fait  
une traduction complète de Nibelungen & traduit plusieurs  
poèmes de l'écrivain meson Konrad Ferdinand Meyer.